



Œuvre originale : Alex Fatta, illustrateur.

LE MARTINEAU ET L'UNIVERSITÉ

Michel Lacroix, professeur au Département d'études littéraires, UQAM

Pourquoi le martineau, chroniqueur générique, attaque-t-il si fréquemment l'université? Et comment cette dernière peut-elle contrer ces coups venus de la droite, dont elle n'est pas la seule victime?

Sans doute le martineau a-t-il étudié, jadis, à l'université. Cela paraît, en général, dans ses premiers papiers, ses premières années médiatiques. Certains martinets exhibent même leurs diplômes, montrant ainsi tout le poids de leur amertume, leur regret de ne pas être demeuré enclous entre les murs de l'*alma mater*, laquelle les a fait naître au débat, leur a révélé leur habileté à manier phrases et idées. Ils étaient curieux, intéressés à ce qui les déstabilisait, les étonnait, à la possibilité

du changement, dans le monde comme dans leurs jugements.

LE MARTINEAU AVALÉ PAR LE SUCCÈS

Mais, peu à peu, cela s'est estompé, puis s'est évanoui. Pour une bonne part, la réussite a emporté le martineau. On lui demande de plus en plus de textes, de plus en plus d'opinions, chaque jour, puis plusieurs fois par jour. Comment, dès lors, avoir le temps de cerner des idées (surtout si étrangères), de patiemment explorer une

question, d'affronter le non-savoir que tout problème peut susciter, la confrontation avec ses propres lacunes? Il est avalé par un système médiatique qui exige de lui une relance constante de l'attention publique, qui le pousse à reproduire sans cesse plus rapidement et avec toujours un peu plus d'intensité les mêmes idées, les mêmes phrases (argent et renommée compensent abondamment cette aliénation intellectuelle). Le martineau est alors coupé de l'université dans son langage, attiré vers la